

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de posté en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 30 Mai 1871.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 16 de ce mois, M. Henri Bernard, ancien Magistrat, a été nommé Substitut de l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons déjà fait l'énumération des travaux entrepris dans la Principauté au double point de vue de l'utilité et de l'agrément, mais nous n'avons jamais parlé de ceux qui sont en voie d'exécution, au quartier des Moulins, pour la canalisation des sources du Tenao. Nous attendions, pour en faire part à nos lecteurs, qu'ils fussent assez avancés. Or, nous avons visité ces travaux, il y a quelques jours, et leur état d'avancement nous a fait juger le moment opportun de nous en occuper.

Les sources du Tenao sont des nappes d'eau souterraines qui ont dû être canalisées pour arriver à fleur de terre en contre-bas de leur gisement. Exploitées précédemment, les ouvrages d'art nécessaires à cette canalisation existaient déjà, mais avaient été en partie détruits par suite de l'abandon dans lequel ils avaient été laissés depuis de longues années. C'est donc à la réédification de ces ouvrages qu'on a dû procéder.

Plusieurs mois de travail incessants ont été nécessaires pour amener l'œuvre au point où elle en est; on a réédifié deux galeries présentant, la première un développement de cent cinquante mètres, la seconde, de soixante quinze mètres. Chacune a deux mètres de hauteur sur soixante dix centimètres de largeur. Les hommes de la plus haute taille peuvent donc les parcourir sans gêne aucune ou y travailler à leur aise.

A l'extrémité de la première galerie jaillissent trois sources dont les eaux sont reçues dans une petite cuvette en maçonnerie; dans la seconde, qui n'est pas encore tout-à-fait achevée, une seule source alimente une cuvette identique qui se déverse dans celle de la galerie principale.

En ce moment, les ouvriers creusent le réservoir où viendront se réunir les eaux de ces quatre sources, et d'où elles seront conduites jusqu'à Monaco au moyen d'un canal voûté.

Les travaux nécessaires à l'édification de ce der-

nier ne sont pas commencés; il est à présumer qu'ils nécessiteront un laps de temps assez long, car son développement atteindra environ deux mille mètres.

Comme on peut s'en convaincre par cet aperçu succinct, cette canalisation des eaux du Tenao est un des ouvrages d'art les plus importants accomplis dans la Principauté. Ils sont pour elle d'un haut intérêt, en ce sens qu'ils ont pour but de fournir à notre ville, de l'eau en plus grande abondance.

L'ouverture de l'embranchement du chemin de fer de Cannes à Grasse qui avait été fixée au mois de juin, a été retardée jusqu'en août.

Le journal de San Remo annonce que les ponts en fer destinés au railway de Savone à Menton sont arrivés chacun sur son point respectif, et que leur installation doit avoir prochainement lieu.

Le ministre du commerce de France vient de décider la mise à l'étude du chemin de fer direct de Lyon à Turin par Chambéry. Cette ligne mettrait Turin à 7 heures de Lyon, et ferait ainsi une concurrence sérieuse aux voies de l'Est restées aux mains de la Prusse.

La Société des agriculteurs de France a institué le concours suivant pour l'année 1872:

Maladies des vers à soie.

Un prix sera décerné en 1872 par la Société des agriculteurs de France à l'inventeur d'un remède efficace et pratique contre la maladie des vers à soie.

Ce prix consistera en une somme de 3,000 fr. M. le marquis de Ginestous, président de la section de sériciculture et d'entomologie de la Société des agriculteurs de France, y joindra, en son nom personnel, une médaille de 300 francs.

Dès ce moment le concours est ouvert, et les inventeurs sont priés de s'inscrire au secrétariat général de la Société, 43, rue du Bac, à Paris.

Le concours sera clos le 31 décembre 1871.

CAUSERIE.

Les actes inouïs de vandalisme que viennent de commettre à Paris les forcenés désignés sous le nom de gens de la Commune, ont frappé de stupeur l'Europe, disons mieux, le monde entier. Après un

règne éphémère et sanglant, durant lequel ils ont beaucoup anéanti mais rien édifié, ces individus, au moment de leur chute, ont enseveli sous des ruines la capitale de la France.

A cette heure, la plupart des monuments historiques qui faisaient la gloire de notre puissante voisine, ne sont plus. Les Tuileries, le Palais-Royal, une partie du Louvre, le Luxembourg, l'Hôtel de Ville, ne sont qu'un monceau de cendres. Ces murs qui avaient tour à tour servi d'asile à tout ce qui porte un nom célèbre dans les fastes de la France; ces palais qui parlaient au monde de la gloire ou des malheurs de la grande nation française: tout cela est détruit.

En présence de ces désastres sans précédents, nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître l'histoire de chacun de ces anciens monuments. Nous allons la leur résumer.

En 1342, une maison de plaisance appartenant à Pierre des Essarts s'élevait sous le nom de *Tuileries*, à l'endroit même où se trouvait le château actuel. François I<sup>er</sup> acquit plus tard cette propriété pour en faire don à sa mère la duchesse d'Angoulême. A cette époque, les rois de France habitaient le palais des Tournelles. La mère de François I<sup>er</sup> s'étant dégoûtée de sa maison des Tuileries, l'abandonna, comme elle avait abandonné déjà les Tournelles, et en donna la jouissance à un certain Jean Tiercelin.

Plus tard, Charles IX ayant ordonné la démolition des Tournelles, Catherine de Médicis choisit l'emplacement des Tuileries pour y faire construire la nouvelle demeure des rois de France. C'est Philibert Delorme qui en dressa les plans en 1564. Louis XIII est le premier roi qui l'ait habitée.

Le jardin, commencé en 1600 par Henri IV, fut achevé par Louis XIV. C'est Louis XV qui fit, le premier, des Tuileries la résidence des rois de France.

La Convention siégea aux Tuileries sous la première République.

Ce palais a été envahi, par le peuple en Révolution, quatre fois: le 10 août 1792, le 28 juillet 1830, le 24 février 1848 et le 4 septembre 1870.

Commencé en 1564 et brûlé en 1871, il a eu une existence de 307 ans.

Le Louvre est de beaucoup antérieur aux Tuileries: son origine se perd dans les premiers temps de la monarchie française. C'était alors probablement une maison située au milieu des bois et des marais qui couvraient cette rive de la Seine.

L'histoire du Louvre n'est bien connue qu'à partir

du règne de Philippe-Auguste. Mais à cette époque ce monument — était-ce bien un monument ? — ne servait pas d'habitation aux rois de France. Le château des Tournelles, dont nous avons parlé plus haut, était leur seule véritable demeure. Le Louvre n'était à proprement parler qu'une maison de chasse.

Charles V qui agrandit l'enceinte de Paris, y renferma le Louvre. Les embellissements qui y furent faits par ce roi, sont de style gothique.

C'est à cette date, que ce monarque surnommé le Sage installa dans ce palais une bibliothèque qui contenait près de mille manuscrits, chiffre énorme pour le temps.

François I<sup>er</sup> l'embellit et Charles Quint y fut reçu en 1539. A la suite de changements, de remaniements opérés sous divers règnes par P. Lescot, Lemercurier, Jean Goujon, Ponce, etc. Cl. Perrault mit le Louvre en l'état où il se trouvait encore en 1852.

En 1848, ce palais avait pris le titre de Palais du peuple, et des fonds furent votés pour son achèvement. Ce projet fut mis à exécution sous le second empire, et M. Visconti fut chargé de ce travail gigantesque qui n'a pas coûté moins de trente millions.

Le Palais-Royal s'est d'abord appelé le *Palais-Cardinal*; ce fut le cardinal Richelieu qui le fit construire en 1629 sur les emplacements occupés précédemment par les célèbres et anciens hôtels de Mercœur et de Rambouillet. Légué par le grand cardinal-ministre à Louis XIII, il prit dès ce jour le nom de Palais-Royal qu'il ne quitta que durant quelques années, en 1793, pour s'appeler le *Palais-Egalité*, et plus tard, sous le Consulat, pour prendre le nom de *Palais du Tribunal*.

Ce monument fut incendié en 1703, et restauré par d'Oppenort. Un demi siècle après, Louis Philippe d'Orléans y fit élever ce qu'on désigne sous le nom de galeries, pour en faire le centre de l'industrie parisienne. Là, vinrent se grouper tous les fabricants de ces mille riens qui font l'admiration du monde et qui lui sont imposés par Paris, ce centre du goût.

Le Palais-Royal était une ville en petit. On aurait pu, sans jamais en sortir, y vivre avec tout le confort et tous les agréments de l'existence. La *Comédie française* et le *Théâtre du Palais-Royal* s'y trouvaient réunis. Espérons qu'on aura réussi à préserver une partie des bâtiments qu'il contient.

Ce palais était habité, en dernier lieu, par le prince Napoléon.

Le Palais du Luxembourg, dont une partie a, dit-on, sauté en l'air, fut bâti en 1615 par Marie de Médicis, d'après les plans du palais Pitti, à Florence. Ce palais était avec le Louvre un des plus beaux de la capitale de la France. Il a tour à tour servi d'asile à des membres de la famille royale, et à quelques-uns des grands corps de l'état. En dernier lieu, le sénat y tenait ses séances.

Le Luxembourg était le musée des œuvres des artistes vivants. Son jardin, un des plus vastes de Paris, a été dessiné par Lenôtre et renferme une foule de plantes exotiques.

Sous la Terreur, ce monument servit de prison; parmi les personnages qui y furent détenus, on cite entre autres le célèbre peintre David.

L'Hôtel-de-ville que l'on dit avoir été également détruit par le feu, datait du seizième siècle. Un prévôt des marchands nommé Marcel acheta pour quelques milliers de francs le terrain et y fit élever le monument que des agrandissements et des embellissements successifs avaient mis en l'état où il se trouvait dans ces derniers temps.

La première pierre fut posée en 1533, et trois

cent quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1837, on entreprit d'isoler ce monument resserré entre des pâtés de maisons.

Ce travail fut terminé en 1846.

Bâti en 1533, démoli en 1871, l'Hôtel-de-Ville a vécu trois cent trente huit ans. Il a été le théâtre d'événements remarquables dans les fastes de la France; c'est de son balcon, qu'en 1848, Lamartine stigmatisa le drapeau rouge et ceux qui le portaient, et déclara qu'on lui arracherait plutôt la vie que l'acceptation, comme drapeau national, de cette *loque* qui n'avait jamais flotté qu'autour des barricades et de la guillotine.

Ces cinq palais sont les seuls qui soient tombés sous les coups des hommes de la Commune; on avait parlé aussi d'autres ruines, mais rien n'est venu, jusqu'à ce moment, confirmer cette assertion; espérons qu'elle ne se confirmera pas. Assez de décombres couvrent la grande capitale, assez de sang imbibe le pavé de ses rues! L'œuvre de destruction achevée, celle de la régénération doit commencer.

Le monde entier n'a eu, dans le présent, et n'aura, dans l'avenir, qu'un cri d'indignation et de colère pour flétrir les actes des barbares éhontés qui ont tenté d'anéantir la plus grande et la plus belle des cités modernes.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — La corvette américaine le *Richmond* est revenue au mouillage sur notre rade. Ce navire était en dernier lieu à la Spezzia. On assure que le *Franklin* doit aussi retourner prochainement, et que son arrivée coïncidera avec celle de quelques-uns des bâtiments faisant partie de l'escadre d'évolution française.

**Nice.** — Les chaleurs de ces derniers jours ont été remplacées par une bienfaisante fraîcheur que nous a amenée une légère brise du nord. L'eau qui est tombée à la suite de ce vent, a également rafraîchi la température, de sorte que le moment des grosses chaleurs semble devoir être quelque peu retardé.

Jamais à pareille époque de l'année nous n'avions joui d'un temps si agréable; aussi un grand nombre de nos hôtes ne nous a-t-il pas encore quittés.

**Toulon.** — La frégate à voiles la *Néréide* est arrivée ces jours-ci après avoir accompli un voyage autour du monde. Elle a ramené des passagers provenant des possessions françaises dans les mers du sud.

Le vaisseau école des canonnières doit aller aux îles d'Hyères où il passera une partie de l'été.

Tous les transports à vapeur se trouvent actuellement sur rade attendant des troupes pour les porter en Afrique. On annonce que l'insurrection est à la veille d'être tout-à-fait écrasée; quelques renforts suffiront pour donner le coup de grâce.

On écrit de Suze :

C'est le 20 courant qu'un convoi a sillonné pour la première fois le tunnel de Méana entre cette ville et Bussolène. Ce convoi spécial est arrivé à la station de Bussolène avec vingt-deux wagons chargés de matériels pour la construction de la ligne, plus une voiture mixte de première et de seconde classe.

Dans le compartiment de première classe se trouvaient le chevalier Massa, ingénieur-chef de la première division, le chevalier Bachélet, chef du trafic dans l'administration des railways de la haute Italie, le chevalier Mantegazza, ingénieur, et divers autres hauts employés à la construction de la voie.

La machine est partie de la station de Bussolène à 10 h. 10 m., avec six voitures de matériel nécessaires à l'achèvement de la voie pour la station de Méana. Elle est arrivée à cette dernière à 10 h. 30 avec une vitesse

moyenne de 30 kil. à l'heure. A partir de ce point, la vitesse a diminué tant à cause de l'humidité des rails, qu'au sentiment d'appréhension éprouvé par le mécanicien qui fait pour la première fois un parcours sur une ligne souterraine non encore totalement terminée.

La station de Méana est distante de neuf kilomètres de celle de Bussolène. Le travail a été accompli plus rapidement qu'on ne le pensait. Les difficultés à surmonter étaient en effet très-grandes; il fallait perforer la roche vive sur un long parcours. Tout a été heureusement achevé.

Voilà donc un premier pas fait dans cette voie qui a pour but d'augmenter les richesses et les ressources de l'Italie. On espère que le mois d'août ne se passera pas sans que l'on assiste enfin à la chute définitive de la barrière des Alpes.

L'organisation militaire de la Prusse est, sans contredit, une des plus complètes; c'est dans cet empire qu'on trouve le véritable soldat citoyen tel que nous le comprenons, la nécessité d'avoir des armées une fois admise.

Voici à ce sujet quelques lignes qui prouvent qu'en Allemagne chacun paye de sa personne indistinctement pendant la guerre :

Le nombre des hommes d'une instruction supérieure qui, sans être des soldats de profession, ont pris part en Allemagne à la guerre contre la France, et dont plusieurs y ont perdu la vie, ne peut être évalué encore d'une manière précise. Ce chiffre est naturellement beaucoup plus considérable dans les vieilles provinces de la Prusse que dans les autres provinces et Etats, où l'obligation du service militaire actif et de la landwehr n'existe que depuis quelques années. Les programmes d'études des gymnases et des écoles professionnelles constatent à eux seuls qu'un grand nombre de professeurs étaient ou sont encore sous les drapeaux. Six gymnases de Berlin, dont les programmes ont été publiés pour Pâques, comptaient 20 professeurs qui ont fait la guerre, dont un a été tué et six ont reçu la Croix-de-Fer. Quatre écoles professionnelles de premier ordre avaient 11 professeurs combattants, dont un est mort et deux ont été décorés de la Croix-de-Fer. Quatre gymnases de Berlin avaient publié leurs programmes au commencement du mois de septembre dernier, et il en résulte qu'à cette époque déjà six de leurs professeurs étaient dans l'armée; trois d'entre eux ont été tués. Parmi les combattants savants on comptait nombre d'officiers de la réserve et de la landwehr; d'autres ont été promus pendant la guerre du grade de sous-officier ou sergent-fourrier au grade d'officier; l'un d'eux, maréchal-des-logis de dragons, a été nommé lieutenant de hussards. Plusieurs docteurs en philosophie sont entrés dans l'armée comme simples soldats. Quant aux élèves des classes supérieures qui ont pris spontanément du service, on n'a pas encore une statistique complète; mais il résulte des relevés isolés que tous ceux qui ont pu porter un fusil ont marché.

#### FAITS DIVERS.

Les journaux anglais annoncent la mort du célèbre astronome sir John-Fr.-G. Herschell, fils de sir William Herschell. Il était né le 7 mars 1792, et a publié, dès 1813, ses premiers essais sur des questions de mathématiques. Il se consacra ensuite, pendant une série d'années, à l'étude des nébuleuses et des étoiles doubles, déterminant la position de celles-ci au nombre d'environ 1,800, découvertes par son père, et ajoutant au catalogue 523 étoiles nouvelles.

Sir John Herschell a plus particulièrement conquis sa célébrité par ses observations sur les astres de l'hémisphère austral; il s'était installé, en janvier 1834, au cap de Bonne-Espérance, et les observations qu'il y a faites

VARIÉTÉS.

**Le Bonjour chez tous les peuples.**

Un écrivain dont nous avons publié en diverses circonstances des articles fantaisistes, M. Evariste Carrance, s'est amusé à faire le relevé de quelques-unes des formes de salutation employées chez les peuples de l'ancien et du nouveau monde. Ce travail est très curieux, mais n'est malheureusement pas complet. Aussi allons-nous le donner, mais en le complétant par les renseignements que nous avons puisés dans un article publié sur ce sujet par M. L. du Bois.

Dans un de ses innombrables récits, dit M. Carrance, notre grand romancier Dumas nous raconte le mode de salutation employé chez les Otaïtiens.

Deux amis se rencontrent-ils, publie le fécond romancier... ils s'abordent avec gravité et se frottent majestueusement le nez l'un contre l'autre...

A ce passage, nous ne pûmes retenir un homérique éclat de rire. Au milieu de cette franche gaieté inspirée par la verve intarissable de l'auteur d'*Antony*, nous résolûmes de rechercher les formules de salutation en usage chez les principaux peuples, les raconter à nos lecteurs et faire naître en eux un peu de cette gaieté éprouvée par nous à propos des Otaïtiens et de leur nez.

Hélas! nous sommes bien loin de l'ancienne courtoisie de nos pères! la politesse d'aujourd'hui contraste étrangement avec celle d'autrefois. — Nous pouvons dire sans crainte d'être démenti, que nous avons seulement perfectionné les vices de nos aïeux.

Le salut français ne consiste plus... que dans l'art d'enlever assez gauchement de la tête le chapeau qui la recouvre.

Les Cocodès du boulevard des Italiens ont une façon bouffonne d'aborder leurs connaissances...

C'est une suite de mots confus... débités avec impertinence, au milieu desquels on distingue...

- Adieu, cher, ça boulotte...
- Bonjour, mon bon, vous vous la brisez...
- Salut ma vieille... Je me la casse!

Nous criions merci... et nous laissons de côté le peuple qui, grâce au pied qui r'mue, à Lambert et Godineau, passe pour le plus spirituel de l'univers.

Les Romains, ce peuple de héros, s'abordaient avec cette formule qui nous dit toute l'histoire guerrière de la patrie des Césars :

— Sois fort, ou quelle est ta force?

Sous le règne d'Auguste, le mode de salutation se modifia, on s'accostait avec cette phrase courtoise et délicate :

« Je te souhaite tout ce que tu désires. »

Les anciens Grecs se saluaient avec ce mot : *kaspe* qui signifie : *réjouis-toi*. Ils pouvaient se réjouir, en effet, ces nobles fils de la vaillante Athènes; ils tenaient les rênes du progrès du monde, ils étaient les promoteurs de la civilisation.

Aujourd'hui ce peuple s'aborde avec cette phrase à la fois curieuse et mélancolique : Que fais-tu ?

Les Chinois qui, suivant un conteur d'anecdotes, ont le cœur... dans l'estomac, se saluent en vrais gastronomes.

Avez-vous fait un bon diner, se demandent-ils, votre riz était-il cuit à point?

L'Italien dit le plus souvent : Je vous baise les mains, et l'Anglais systématique vous présente ses hommages avec un *how do you do*, qui veut dire : Comment faites-vous ?

L'Egyptien demande, « transpirez-vous beaucoup, » et le Persan s'aborde avec ces mots ; « Puisse ton ombre ne jamais diminuer. »

Le Hollandais, ce peuple voyageur, se salue ordinairement d'un « comment voyagez-vous, » qui convient à son esprit commercial et occupé.

Le Russe est bref dans ses salutations; un mot en est la formule : *Zdrastone*; traduisez par : *Soyez bien*.

L'Espagnol orgueilleux s'incline légèrement et laisse tomber de ses lèvres : le Seigneur vous accompagne.

pendant quatre années ont attiré sur lui l'attention de l'Europe.

Il a été président de la Société astronomique, directeur de la Monnaie (1830-1855), membre de toutes les académies européennes, et avait acquis ces honneurs par des travaux sérieux qui ont étendu le domaine de la science.

Un journal de Londres raconte une singulière histoire.

Il y a une dizaine d'années, un jeune américain de New-York, nommé Walter Hastings, dînant en compagnie de lord C. dans un club de Londres, exprima l'opinion qu'un emprisonnement solitaire, dans une cellule obscure, n'était pas une punition si terrible qu'on se figurait vulgairement.

Sa seigneurie, curieuse d'en voir l'expérience, offrit à Hastings 10 mille livres sterling (250,000 francs) s'il voulait subir une réclusion pendant dix ans. Sa proposition fut acceptée, et une cellule de quinze pieds sur dix, d'une obscurité complète, fut disposée dans la maison du lord C. Il fut convenu que le prisonnier pourrait se servir de chandelles, qu'il aurait quelques livres, du papier pour écrire, une nourriture abondante, mais qu'il serait servi par un domestique invisible.

Ces conditions ont été parfaitement remplies. Hastings est resté pendant dix ans enfermé dans sa cellule; il a revu le jour depuis le premier de ce mois, et il est à supposer qu'il a reçu l'argent qu'il a si durement gagné.

Les changements physiques qui se sont opérés dans sa personne sont des plus extraordinaires. Quoiqu'il ait à peine trente cinq ans, il paraît âgé de soixante. Il a le corps courbé, la démarche vacillante; sa figure est blême ses cheveux et sa barbe sont complètement blanchis, et il a de la peine à articuler une parole.

On annonce qu'un docteur polonais vient de découvrir un remède contre le choléra. L'auteur de cette intéressante découverte qui a nom Mianovsky publie une lettre y relative dans le *Journal de St-Pétersbourg*.

Le spécifique, qui n'est autre que le sulfure de Mercure, fait promptement disparaître tout danger. Appliqué de suite, le mal n'existe plus au bout de dix minutes.

Nous souhaitons que cette nouvelle soit vraie, mais la rapidité avec laquelle on assure que ce remède amène la guérison, nous fait douter quelque peu de ses vertus curatives réelles.

Il semblait qu'après l'invention du Chassepot, la création du Remington et l'essai concluant du Spencer on s'arrêterait enfin dans la fabrication de ces engins destructeurs qu'on appelle des fusils à tir rapide. Il n'en est rien. Le génie de certains hommes s'exerce à remplacer les armes susdites par d'autres plus meurtrières encore.

Les journaux italiens nous font connaître, en effet, qu'un capitaine de bersagliers nommé Frattola vient de soumettre à l'examen du ministre de la guerre d'Italie et à une commission spéciale, une arme supérieure à toutes celles connues jusqu'à ce jour.

Il est question d'en préparer l'adoption pour l'armée.

Un sergent mécanicien de la marine italienne a envoyé à l'exposition maritime internationale de Naples un appareil qu'il appelle le nausismographe, et qui marqué sur des bandes de papier, au moyen d'un ou plusieurs crayons, la direction suivie par le navire, les arrêts, les reculs, la pression de la vapeur dans la machine, la vitesse du mouvement, même le tangage et les roulis. C'est un véritable journal de bord, qui ne peut être falsifié et qui s'écrit par lui-même. Cet appareil, qui s'adapte au moteur sur les bâtiments à vapeur, peut être également appliqué aux navires à voiles, sur lesquels il rend les mêmes services. L'inventeur, M. Esposito, va, dit-on, être nommé sous-lieutenant, et il sera probablement décoré. M. le ministre de la marine lui a déjà commandé trois nausismographes.

Là s'arrêtent les formules indiquées par notre confrère; il en existe cependant beaucoup d'autres et de plus curieuses encore, qu'il aurait pu énumérer. Nous allons combler cette lacune.

Au Japon, c'est en otant une des pantoufles que l'on a au pied qu'on salue son voisin; le même mode de salutation est mis en usage par l'habitant d'Astrakan.

Ce qui est une marque de mépris chez nous, se transforme en un témoignage de respect dans l'Indoustan: on tire la barbe à la personne qu'on salue; s'il n'a pas de barbe, on lui pince le menton. En Europe, les grands restent assis et les inférieurs debout; c'est le contraire qui a lieu dans l'Inde. Les orientaux sont plus rationnels que nous sous ce rapport: l'homme assis n'a-t-il pas une posture plus humble?

Aux Philippines, les insulaires se prennent mutuellement la main et s'en frottent le visage. Ce mode de salutation, s'il était adopté chez nous, offrirait des inconvénients, surtout lorsqu'il se produirait entre un charbonnier et une jolie femme!

Comme les Otaïtiens dont parle Dumas, les Lapons se cognent le nez; en Ethiopie on prend la robe de la personne chez laquelle on est en visite, et on se la noue autour du corps; sur la côte d'Afrique, les rois noirs se serrent le médium par trois fois.

Mais tous ces modes de saluts, tous ces témoignages d'amitié, quelque excentriques qu'ils puissent être, ne sont rien à côté de celui mis en usage par les naturels de Carmène. Ces gens là, dit M. du Bois, en témoignage d'un attachement particulier, s'ouvrent une veine et offrent à leurs amis le sang qui en jaillit.

Voilà certes un salut plus qu'homérique, digne d'être célébré en vers.

Les Allemands ont une façon des plus rationnelles de se saluer : *Wie befinden rie rich?* se disent-ils ce qui signifie comment vous trouvez-vous? Ils sont d'accord en cela avec les Orientaux qui ont les modes de salut simples et naturels à la fois.

Les Turcs, par exemple, disent : *Salam alai kom*, c'est-à-dire la santé soit avec vous, et le *shalam* hébraïque est traduit par ce souhait gracieux : la paix soit avec vous.

Il y aurait encore bien d'autres formules à citer, celle des Polonais entre autres : *Padam do wog*, qui veut dire : je tombe à vos pieds! mais leur énumération finirait par devenir fastidieuse, et le lecteur aurait le droit de se dire que puisque l'auteur de l'article connaît tant de variétés de salut, il ferait bien de lui en adresser un, n'importe lequel.

*Vale*, sera le notre, ce qui veut dire : portez-vous bien.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 mai 1871

FINALE. b. <i>la Battine</i> , italien, c. Ginocchio,	m. d.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest
FINALE. b. <i>Conception</i> , italien, c. Dagnino,	charbon
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest
VINTIMILLE. b. <i>N.-D.-des-Miséricordes</i> , italien, c. Mar-	
cenaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïs, sable	
ST-TROPEZ. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro,	vin
GOLFE JUAN. b. <i>le Var</i> , id. c. Audibert,	sable
ID. b. <i>la Pauline</i> , id. c. Musso,	id.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest

Départs du 22 au 28 mai 1871

NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest
ANTIBES. b. <i>la Battine</i> , italien, c. Ginochio,	m. d.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	sur lest
FINAL. b. <i>Conception</i> , italien, c. Ginochio,	m. d.
ST-TROPEZ. b. <i>Bonne Louise</i> , français, c. Vincent, s. l.	
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	id.
FINALE. b. <i>Trois frères</i> , italien, c. Ginochio,	id.
MARSEILLE. b. <i>N.-D.-des-Miséricordes</i> , id. c. Marce-	
narro,	m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïs, s. lest	
ID. b. <i>le Var</i> , id. c. Audibert,	id.
ID. b. <i>la Pauline</i> , id. c. Musso,	id.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci,	id.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

  

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

**DE NICE A MENTON**

La famille BARRIERA et ses parents ont l'honneur de prévenir ses amis et connaissances qu'un service funèbre aura lieu mardi prochain 6 juin, à 10 heures du matin, à la Cathédrale, pour le repas de l'âme de M<sup>me</sup> Veuve Angélique BARRIERA.

**NICE à MONACO**

Le bateau à vapeur le **CHARLES III**

fera chaque jour, lorsque le temps le permettra, le trajet de

**NICE A MONACO** et de **MONACO A NICE**

LES DÉPARTS AURONT LIEU :

de NICE à 10 heures et demie du matin

de MONACO à 4 heures et demie du soir.

1<sup>re</sup> classe, 1 fr. 50 — 2<sup>me</sup> classe, 1 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**GRAND HOTEL DES BAINS**

au Port, tenu par **EUGÈNE REY**.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**LA GAULOISE**

Liqueur stomachique, anti-épidémique et fébrifuge

à base de Quinquina Callisaya et de Moka

**VENDUE AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE.**

Cette liqueur, expédiée gratuitement aux ambulances des Armées Françaises, a été recommandée par les médecins qui ont pu en constater la réelle efficacité.

LA GAULOISE est classée parmi les liqueurs de table les plus appréciées.

Additionnée d'eau, elle constitue une boisson hygiénique et agréable.

LE FLACON: 4 FR. 25 CENT.

Dépôt à Monaco: Hôtel de Paris. — A Nice: place St-Dominique, 15.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

30 Minutes  
DE  
NICE

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes  
DE  
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.